

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 5^e semaine du temps pascal
Mardi 12 mai 2020
En l'honneur de saint Pancrace

ALLOCUTION DE SAINT PAUL VI AUX
ENFANTS DE CHOEUR DE ROME
(25 AVRIL 1964)

SAINT PANCRACE, MARTYR

ALLOCUTION AUX ENFANTS DE CHŒUR DE ROME (25 avril 1964)¹

En la fête de saint Marc, le Saint-Père a célébré la messe à Saint-Pierre pour quelque trois mille petits clercs ou enfants de chœur de Rome et leur a adressé l'allocution suivante :

Nous devons une mention spéciale au groupe principal de cette grande audience, celui qui la caractérise, celui pour lequel a été spécialement décidée la célébration de cette sainte messe : le groupe des Petits clercs romains. Chers enfants, c'est à vous que Nous Nous adressons, à vous que Nous exprimons Notre affectueux salut.

Chers petits enfants de chœur ! Nous vous dirons tout d'abord que Nous sommes heureux de vous avoir tous autour de Nous ; et Nous sommes plus heureux encore de vous voir si nombreux. Combien êtes-vous ? Il y eut un temps où vous étiez vraiment peu nombreux et maintenant vous êtes une belle phalange, dont la vue seule suffit à remplir le cœur de joie. Et puis Nous savons que vous venez de toutes les parties de la ville ; vous représentez, peut-on dire, toutes les paroisses et tant d'autres institutions : écoles, oratoires, associations, maîtrises, chapitres. C'est merveilleux. Vous apportez la meilleure consolation qui soit à Notre cœur d'évêque de Rome : vous prouvez, par votre présence même, la vitalité religieuse et pastorale de Nos paroisses et de Nos communautés, une vitalité qui a la fraîcheur d'un champ au printemps, vitalité de choix, comme celle d'un jardin fleuri, vitalité intelligente et diligente, entretenue par des soins sages et patients. Fort bien ! Nous devrions vous féliciter, et non seulement vous,

¹ *Documents pontificaux de Paul VI*, t. 2 (1964), pp. 375-379, d'après le texte italien de *Insegnamenti di Paolo VI*, II, 1964, p. 271 et la traduction de l'ORF du 8 mai 1964.

mais aussi beaucoup d'autres personnes qui ont eu un rôle méritoire dans cette formation spécialisée, à commencer par vos mamans et vos papas, qui vous laissent aller et vous poussent même vers ce service d'enfant de chœur. Il Nous plaît de saluer vos parents et de leur dire Notre satisfaction et Notre reconnaissance. Chers enfants, serez-vous capables, en rentrant chez vous, d'apporter Nos remerciements et Notre salut à vos familles ? Portez-les aussi à vos prêtres qui vous dirigent et vous instruisent, et spécialement à vos curés : dites-leur que les enfants de chœur plaisent beaucoup au Pape et qu'il recommande à tous de bien les aimer !

Importance des enfants de chœur... bruyants

Et il suffira que ce message du Pape en votre faveur, vous le portiez à vos parents, aux curés, aux prêtres auxiliaires, aux maîtres, aux délégués des enfants catholiques, pour que tous reprennent aussitôt conscience de l'importance des enfants de chœur. L'importance religieuse, avant tout pour le culte divin : vous le savez très bien et les adultes le savent aussi ; les braves prêtres spécialement le comprennent fort bien. Comment une belle cérémonie peut-elle se priver de votre collaboration ? C'est impossible ; aujourd'hui spécialement, où nous manquons de clergé, nous devons recourir aux enfants de chœur... bruyants. Du reste, pendant les cérémonies, vous n'êtes nullement bruyants, remuants ou désordonnés ; au contraire, vous êtes très sages dès que quelqu'un vous prépare et vous guide. Il arrive même bien souvent que l'un d'entre vous, plus âgé et plus expert, vous dirige parfaitement. Et vous êtes les premiers à donner à tous l'exemple de la tenue à garder à l'église : tenue digne, tranquille, attentive, pieuse. Et vous savez tout faire : répondre à la messe, sonner cloches et clochettes, servir comme de braves acolytes, marcher en procession, et aussi chanter ; ce qui est la chose la plus difficile mais aussi la plus belle, et pour vous, lorsque vous l'avez apprise, la

plus chère, presque amusante. Vous êtes sages, disions-Nous, et importants : sans vous que ferait la sainte Eglise pour se présenter avec honneur ? Et vous en avez le sentiment, puisque vous avez plaisir à remplir des charges de confiance dans les cérémonies. Et si parfois vous vous disputez c'est précisément pour arriver avant les autres et obtenir quelque rôle important ou délicat à remplir. Vous avez conscience d'être utiles à quelque chose de sérieux et de sacré. Et il en est bien ainsi : vous rendez un honneur à Dieu !

Cela est si vrai que le Concile œcuménique (vous savez, n'est-ce pas, ce qu'est le Concile œcuménique : la réunion de tous les évêques du monde avec le Pape), le Concile s'est occupé de vous, dans la Constitution sur la liturgie sacrée : avant tout en répétant à plusieurs reprises que la participation du peuple à la prière officielle de l'Eglise est nécessaire ; et puis, en vous mentionnant aussi, bien sûr, à l'article 29 de cette Constitution, qui déclare que vous aussi, petits ministres de l'autel, exercez un véritable ministère liturgique.

Valeurs diverses de leurs rôles

Et ce n'est pas tout. Votre présence dans les cérémonies sacrées offre d'autres aspects dignes de grande considération. Un aspect social et communautaire par exemple : là où vous êtes, très chers fils de nos familles chrétiennes et fils très chers de la grande famille chrétienne qu'est l'Eglise, la communauté se reconnaît aussitôt, elle se forme, elle se lie. Vous apportez à sa formation votre innocence, votre joie, votre besoin d'amour et d'assistance. Puis il y a lieu de considérer l'aspect éducatif représenté par le groupe des enfants de chœur. Cet aspect mériterait spécialement un examen approprié auquel Nous ne pouvons procéder ici. Mais qu'il Nous suffise de dire que l'exercice religieux auquel sont formés les enfants de chœur peut avoir et a, lorsqu'il est bien pratiqué, une merveilleuse efficacité pédagogique. Il s'insère dans le développement spirituel

de l'enfant au moment où il passe de l'enfance à l'adolescence, c'est-à-dire de la phase purement passive de l'éducation à celle, tellement délicate et mouvementée, de la formation des premiers jugements réfléchis, de la première conscience qui doit choisir, de la première manifestation des passions instinctives. L'exercice religieux procure avant tout, dans une plénitude qui n'a rien de pesant ni de mièvre, une formation spirituelle particulière qui permet à l'adolescent de surmonter les moments difficiles de sa conscience religieuse en évolution. On connaît ces moments négatifs qui marquent pour beaucoup de jeunes la fin de la première ferveur. Au lieu de la dévotion qu'ils avaient atteinte à l'occasion de la première communion, surviennent les inobservances et les doutes dont souffrira la crise religieuse caractéristique des années qui succèdent à celles de l'enfance. La formation religieuse des enfants de chœur, lorsqu'elle est bien donnée, habitue en effet les enfants à passer de la piété extérieure à la première conscience intérieure ; à éprouver de la joie et non de l'ennui dans l'assistance aux offices ; à bien comprendre le langage de la liturgie, qui n'est pas toujours facile ; à se débarrasser, par la simplicité et la franchise avec lesquelles ils accomplissent les gestes religieux devant tout le monde, de ce respect humain paralysant qui est la faiblesse spirituelle la plus courante chez les jeunes au moment de la croissance ; et à donner aux actes religieux toute l'importance qu'ils doivent avoir pour l'orientation pratique de la vie, c'est-à-dire à relier comme il faut la conscience religieuse à la conscience morale et intellectuelle. Et c'est ici que le jeune, éduqué dans les rangs des petits clercs, peut comprendre et faire sienne la science supérieure de la vie, à savoir que la vie est le don de Dieu et est appelée à suivre les desseins de Dieu, quels qu'ils soient, avec grandeur d'âme, fidélité et amour. Nous n'avons pas formé des jeunes mièvres et scrupuleux, nous n'avons pas mis en procession des petits sacristains amateurs, nous n'avons pas soustrait aux fortes et joyeuses vocations de la vie naturelle, familiale, sociale, des enfants sans vie pour les prédestiner à des conceptions du bien

artificielles et conventionnelles, et ensuite les exposer à la rébellion morale et au dégoût des choses spirituelles ; mais nous avons favorisé chez l'enfant et l'adolescent, à la lumière de la foi et avec l'aide de la grâce, l'ouverture pure et lumineuse de leur regard sur le monde, sur ce vaste monde où le chrétien est appelé à vivre ; et par l'art du culte liturgique, qui est le plus riche en beauté spirituelle et en sincérité morale, nous leur avons appris à mettre leur vie au service des idéaux les plus nobles.

« Ayez le respect de ce que vous faites et de ce que vous êtes »

Nous vous disons cela, chers enfants de chœur - et que tous les fidèles présents dans cette basilique et à l'extérieur Nous écoutent également - pour que vous ayez le respect de ce que vous faites et de ce que vous êtes, pour que vous soyez contents de revêtir les vêtements liturgiques que vous portez et de participer en tant que ministres, petits mais actifs, aux fonctions de l'autel ; pour que vous vous habituiez à penser que demain, lorsque vous aurez grandi et que vous ne serez plus enfants de chœur, vous devrez continuer à aimer l'Eglise, à fréquenter les cérémonies religieuses, spécialement la sainte messe, avec intelligence et dignité, et pour que vous soyez toujours fidèles à Jésus, Notre-Seigneur.

Oui, fidèles aujourd'hui et demain, même au prix de quelque sacrifice et d'un peu de courage. Etes-vous courageux, vous ? Aujourd'hui, oui, et spécialement ici ; mais demain ?

L'enfant de chœur : un saint Marc jeune ?

Ecoutez ce souvenir pour conclure.

Aujourd'hui l'Eglise célèbre la fête de saint Marc. Savez-vous qui était saint Marc ? Un petit garçon de bonne famille qui habitait à Jérusalem avec sa mère. C'est lui qui écrira, à Rome même, dit-on,

le second Evangile qui porte son nom. Et dans son récit il rapporte un épisode dont probablement il fut le protagoniste. La nuit au cours de laquelle Jésus fut arrêté au mont des Oliviers, où il fut trahi par Judas et abandonné de ses disciples, un jeune garçon se joignit au triste cortège qui, à la lumière des torches, conduisit Jésus à Jérusalem où il allait être jugé, insulté, condamné comme vous le savez. Marc suivait Jésus ; peut-être le connaissait-il déjà et l'aimait-il. Le fait est qu'il le suivit, en cette heure terrible, alors que tous les autres avaient fui. Mais il arriva que la troupe qui conduisait Jésus s'aperçut de la présence de ce jeune garçon. On voulut l'arrêter ; on mit la main sur lui mais on ne saisit que le drap qui l'enveloppait et dont il s'était couvert en quittant son lit. Marc, svelte et agile, se libéra et s'enfuit dans la nuit obscure, en abandonnant son drap.

Ce garçon, courageux d'abord, peureux ensuite, ne serait-il pas par hasard l'image de certains enfants de chœur qui commencent par suivre bien gentiment Jésus mais qui, lorsque vient le jour de lui être fidèles avec constance et sacrifice, abandonnent le vêtement, et pas seulement le vêtement extérieur de l'enfant pur, bon et pieux, du petit clerc, et s'enfuient plus loin peut-être et plus misérables que les autres ? Est-ce que ce sera votre cas ? Certes non, parce que vous êtes des garçons solides, intelligents et courageux.

Et aussi parce que, comme vous le savez sûrement, ce jeune garçon, Marc, plus tard, après la résurrection du Seigneur, revint. Il fut même un des plus courageux de la première communauté chrétienne ; il accompagna saint Paul dans la première partie de son premier voyage missionnaire ; puis il suivit saint Pierre et ce fut lui qui en recueillit les souvenirs et put ainsi écrire, comme Nous le disions, le second Evangile, l'Evangile selon saint Marc.

Eh bien ! que ce saint évangéliste vous enseigne à toujours aimer le Seigneur. Et pour lui rester toujours fidèles, rappelez-vous, faites ce qu'a fait saint Marc : restez à l'école et à la suite de saint Pierre et vous serez vous aussi un peu des évangélistes de Jésus (cf. 1 Pierre 5, 13).

SAINT PANCRACE, MARTYR

SAINT PANCRACE, martyr († vers 304), fêté le 12 mai²

Jeune adolescent de quatorze ans, Pancrace (= lutteur), selon la tradition, fut martyrisé le lendemain de son baptême, à Rome, pendant la persécution de Dioclétien et en même temps que Nérée et Achille. Très populaire à Rome, une basilique fut érigée en son honneur sur la via Aurelia et, jadis, le dimanche octave de Pâques, les nouveaux baptisés, en vêtements blancs (*in albis*), se rassemblaient près de son tombeau.

De Rome, son culte s'étendit en Occident, notamment en France et en Angleterre où Augustin de Cantorbéry lui dédia une église dans sa ville épiscopale.

Saint Pancrace est représenté comme un jeune homme couronné et portant la palme du martyr. Au Moyen Age, on a inséré son nom dans la liste des « quatorze Saints auxiliaires ».

C'est évidemment le jeune âge de saint Pancrace qui a rendu son martyr particulièrement digne d'admiration et son culte populaire³. Comme Agnès à Rome et Blandine à Lyon, saint Pancrace est devenu pour l'Eglise universelle un modèle héroïque de foi et de courage. En fait, aujourd'hui encore, les jeunes aiment à se rassembler près de son tombeau, à Rome.

² Enzo Lodi, *Les saints du calendrier romain. Prier avec les saints dans la liturgie*, Médiaspaul, Paris, 1995, pp. 145-146.

³ Rappelons que le jeune saint Pancrace intervient dans le roman *Fabiola ou l'Eglise des catacombes*, du cardinal Wiseman est devenu un modèle pour les enfants dans *Alain Belle-Humeur* du père Albert Hublet, s. j. (ch. 6).